

LE GUEPIER D'EUROPE EN CORSE :

MODES DE NIFICATION ET INVENTAIRE DES COLONIES

Par J.P. CANTERA \*

\* Centre Régional de baguage de la Corse, C/O PNRG, B.P417,  
20184 AJACCIO CEDEX.

Main body of handwritten text, consisting of several lines of cursive script.

## RESUME

Une étude sur le statut du Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) a été réalisée au cours de la période 1988-89 en Corse. 24 sites étaient connus dans les années 1975-80. Une prospection fine a permis d'en recenser 111. L'effectif reproducteur maximal était de 1.500 couples reproducteurs. La colonie la plus importante comprenait 365 couples. La majorité des oiseaux montre une préférence pour un site en plaine, creusé directement au sol et près d'une rivière. C'est le littoral oriental, zone sensible d'activités humaines, qui abrite le plus de terriers. Tous les types d'orientation de nids sont adoptés par les oiseaux. Bien que la population de Guêpiers d'Europe de Corse soit stable, l'espèce est menacée par l'expansion touristique notamment. Des mesures de conservation sont envisagées car aucune colonie ne bénéficie d'une quelconque forme de protection.

## I INTRODUCTION

Le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) appartient à l'ordre des Coraciiformes, famille des Méropidés. C'est un oiseau élégant de près de 30 centimètres de long. Il arbore un plumage aux couleurs vives où alternent le bleu-vert, le jaune-brun, le noir et le blanc. L'iris est pourpre, le bec long et mince. La queue est prolongée par deux plumes effilées qui rehaussent sa sveltesse. Son régime alimentaire est composé d'insectes divers. Comme l'indique son nom, il a une prédilection pour les hyménoptères, tels les guêpes. Il niche en colonie et se reproduit au fond d'un terrier qu'il creuse dans le sol. Il possède une vaste répartition, en Europe, en Asie, en Afrique du Nord et du Sud, coïncidant avec l'isotherme de 21°C. en juillet (CRAMP 1985, voir Figure 1).

En France continentale, il niche principalement en Provence, dans le Languedoc-Roussillon et dans la vallée du Rhône. Les colonies les plus importantes ont disparu ou beaucoup diminué (Vaucluse: La Montagnette, Gard: Vauvert, Bouches-du-Rhône: Graveson). Régulièrement des nidifications

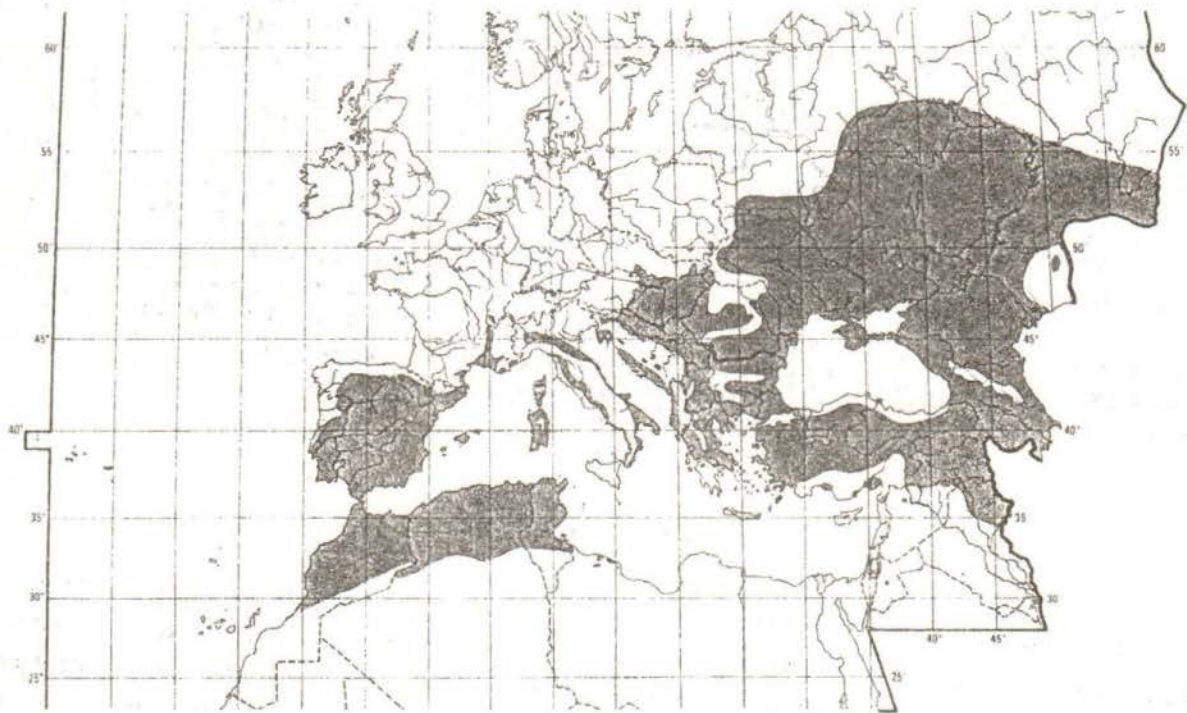


Figure 1: carte de répartition du Guêpier (d'après Cramp 1985)



occasionnelles sont signalées au nord de la Loire (YEATMAN 1976).

En Corse, l'importance numérique de ses effectifs et sa répartition étaient relativement mal connus. JOURDAIN (1912) le signalait comme "nicheur en nombre considérable", MOUILLARD (1934) le qualifiait de "très commun" et THIOLLAY (1967) écrivait qu'il était "extrêmement abondant dans la Plaine orientale, ailleurs quelques colonies ici et là". Durant la période 1975-80, 24 sites étaient recensés, mais aucune prospection exhaustive n'avait été réalisée (THIBAUT 1983).

L'espèce est principalement inféodée au littoral, espace où se concentrent les activités humaines dans l'île. Afin d'assurer une meilleure conservation de cette espèce, il était important de connaître avec précision la répartition des sites, l'effectif des colonies, les types d'habitats fréquentés et enfin la fidélité au site. C'est pourquoi au cours d'une étude se déroulant au cours des années 1988 et 1989 nous avons: 1°) effectué un inventaire des colonies, 2°) réalisé une estimation des effectifs d'autre part et 3°) relevé un certain nombre de paramètres sur l'écologie des sites de nidification.

## II MATERIEL ET METHODES

L'ensemble des résultats est contenu dans une base de données informatisée qui sera mise à jour au gré de nouvelles informations.

### II.1 Définition des colonies

Le Guêpier est une espèce qui niche en colonie dont le nombre de couples est variable, de quelques unités à quelques centaines de couples. Toutefois, il arrive de rencontrer des couples isolés. Nous employons le terme site pour l'endroit où sont creusés les terriers et le terme colonie pour nommer le groupe des individus fréquentant un site.

### II.2 La prospection

Les premiers migrateurs font leur apparition en Corse début avril et les passages deviennent réguliers à la fin de ce mois. La réoccupation des sites intervient du début du mois de mai, à la mi-juin. Sachant que le Guêpier s'alimente et niche à proximité des points d'eau, la prospection des sites s'est donc effectuée à cette époque principalement près des zones humides: rivière, canal ou étang... L'emplacement des sites a été relevé sur les cartes au 1/25.000 ème (I.G.N.).



Nous avons pratiqué à partir de chaque point d'eau un ou plusieurs points d'écoute, en fonction de la topographie et de l'accès des lieux, les oiseaux ayant l'habitude d'émettre régulièrement un cri roulé bien caractéristique. Comme le rayon d'action des oiseaux ne dépasse pas généralement un ou deux kilomètres du site de nidification, il était relativement aisé de s'assurer de la présence d'une colonie. Les oiseaux en vol étaient alors suivis à l'aide d'une paire de jumelles, la direction générale des vols nous amenant avec un peu de patience sur le site !

### II.3 Description des sites

Chaque site a fait l'objet d'un certain nombre de relevés permettant de le décrire. De l'ensemble des descriptions nous sortirons des catégories pour définir, d'une part les types d'habitats où nichent les guépriers et d'autre part les caractéristiques physiques des sites. Ces paramètres sont les suivants:

- les hauteurs minimales et maximales des terriers par rapport au niveau du sol ou de l'eau,
- la superficie de la colonie, longueur et largeur (pour les petites colonies, ces mesures sont obtenues à l'aide d'un décamètre; Les longueurs plus importantes ont été calculées en pas),
- la distance de la colonie par rapport au point d'eau utilisé,
- l'altitude du site, à l'aide des courbes de niveau indiquées sur les cartes,
- l'orientation, obtenue avec une boussole,
- la nature des sites où les terriers sont construits (prairie, berge, talus, gravière, maquis, sansouire),
- la nature des points d'eau à proximité des colonies (rivière, ruisseau, étang, canal, marais, barrage, fossé et réservoir).

### II.4 Estimation des effectifs

Comme les trous des terriers peuvent rester plusieurs saisons sur un site sans être nécessairement réoccupés, il s'agissait de s'assurer, une fois un terrier découvert qu'il était bien occupé par un couple reproducteur. Le protocole de recensement des effectifs était le suivant:

- dénombrement des terriers effectivement occupés dans les sites d'accès faciles: 1°) dans les petites colonies, il est réalisé à vue, en regardant les oiseaux rentrer dans leurs terriers, en examinant les traces fraîches de passage d'oiseaux et en recherchant des restes d'insectes à l'entrée du terrier et 2°) dans les grandes colonies, il est réalisé en obturant

les terriers le soir, puis en comptant le nombre de terriers débouchés par les oiseaux eux-mêmes le lendemain matin. Nous l'appelons l'effectif recensé.

- estimation du nombre de terriers dans les colonies d'accès difficile: quand les terriers sont établis dans des berges trop élevées ou que la colonie est trop dispersée, l'importance numérique est estimée en fonction du nombre de trous visités par les oiseaux et du nombre d'individus en vol. Nous l'appelons l'effectif estimé.

### III RESULTATS

#### III.1 Répartition des colonies

En 1988, 70 sites furent recensés, répartis sur 33 communes (Fig. 2). L'année suivante, la découverte de 41 sites supplémentaires indique la présence du Guêpier dans 13 autres communes. Ainsi, seulement 1/8 ème des 366 communes de la Corse est concerné par la nidification du Guêpier. Cela s'explique aisément par la répartition essentiellement littorale de l'espèce. Trois secteurs se dégagent:

- la côte orientale de Bastia à Porti Vechju. Les guêpiers trouvent ici les conditions les plus favorables à leur implantation. La nourriture liée à la polyculture et l'élevage est abondante. L'ensoleillement est plus intense. Les espaces plats et sableux aisés à aménager pour leurs terriers ne manquent pas. Les points d'eau sont nombreux et conséquents. On y trouve donc le plus grand nombre de colonies et les effectifs les plus importants. 40 colonies furent recensées en 1988 et 46 en 1989.

- la côte occidentale de San Fiurenzu à Figari. Le choix des sites de nidification est plus restreint. Les plaines sont moins étendues et moins nombreuses. Les berges des rivières offrent des possibilités plus limitées. 24 colonies furent recensées en 1988 et 25 en 1989.

- l'intérieur. Ce secteur comprend seulement quelques colonies réparties en moyenne montagne avec des effectifs réduits. 6 colonies furent recensées en 1988 et 15 en 1989.

#### III.2 Effectifs et nombre de sites

Au total 1.176 couples appartenant à 70 sites ont été recensés en 1988 et 1.263 couples appartenant à 86 sites en 1989. Au total 111 sites ont été localisés au cours des deux années.



Figure 2: Le Guépier d'Europe en Corse

Répartition par commune

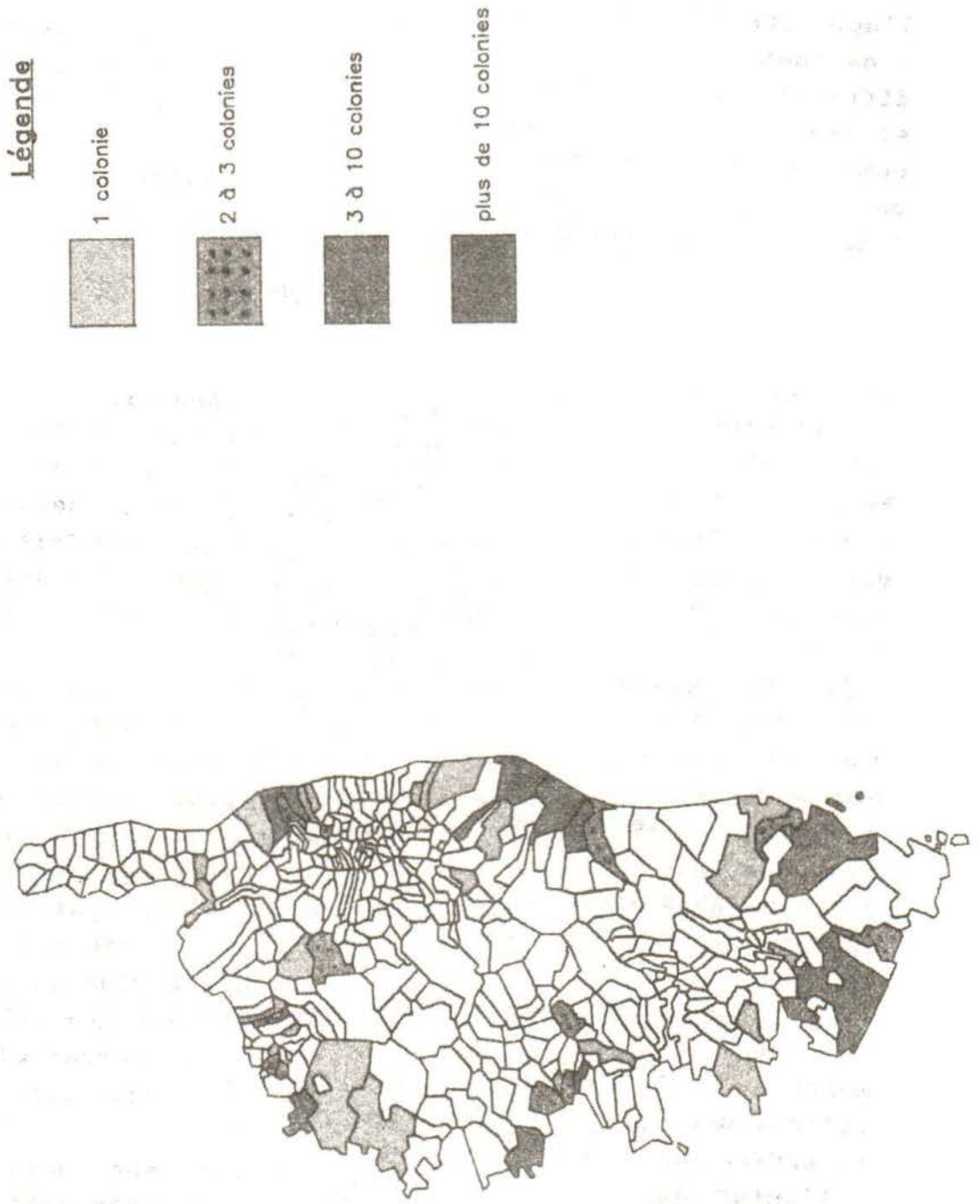




Fig.3: Comparaison de la taille des colonies

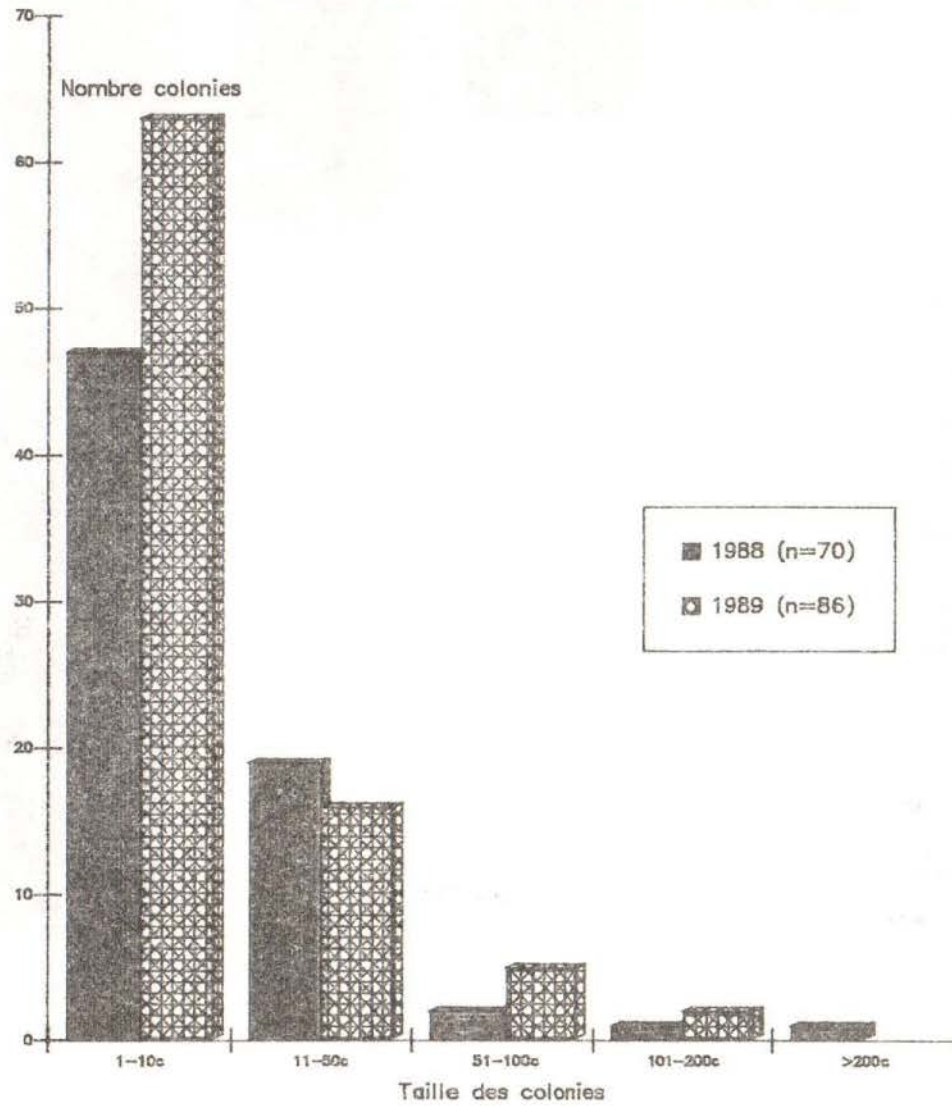
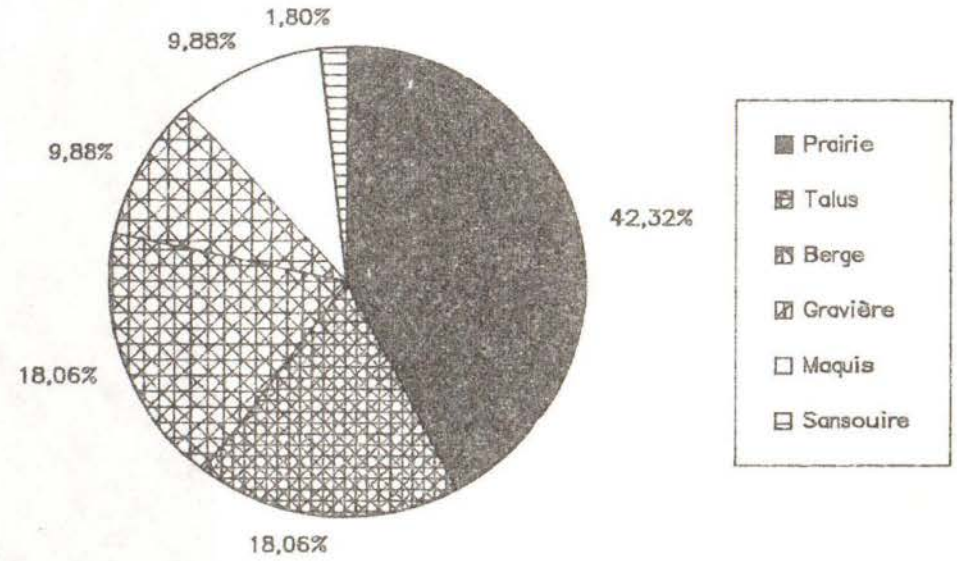


Fig.4: Distribution des sites occupés par les colonies



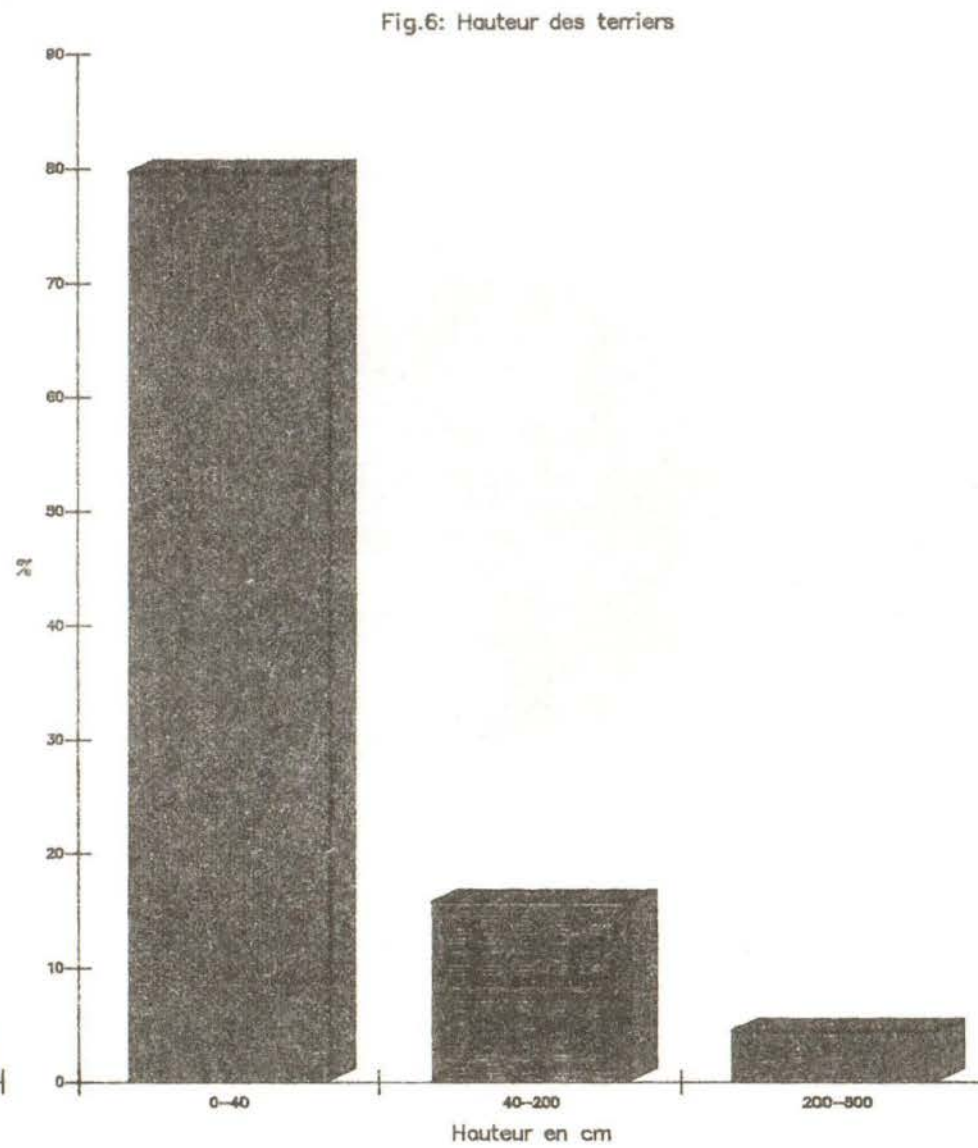
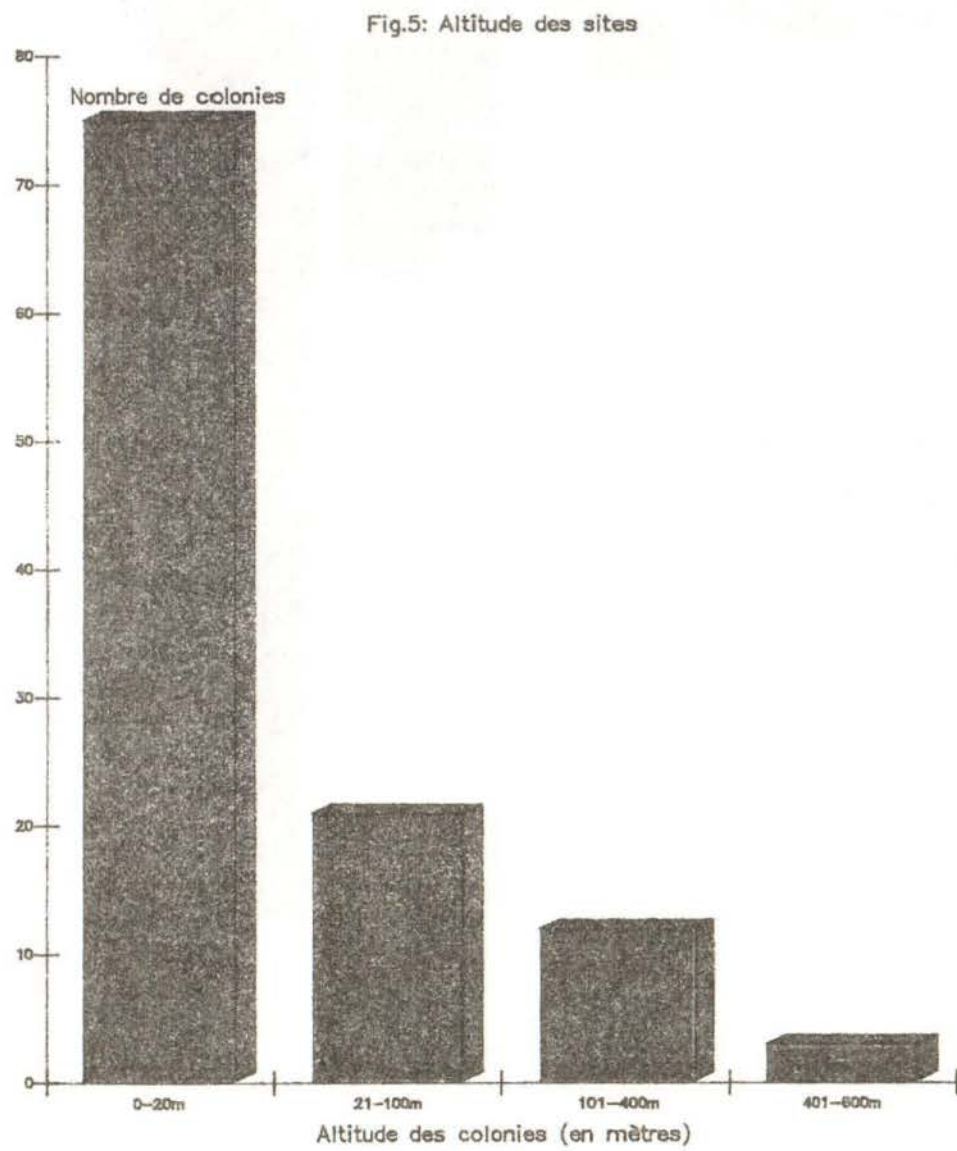
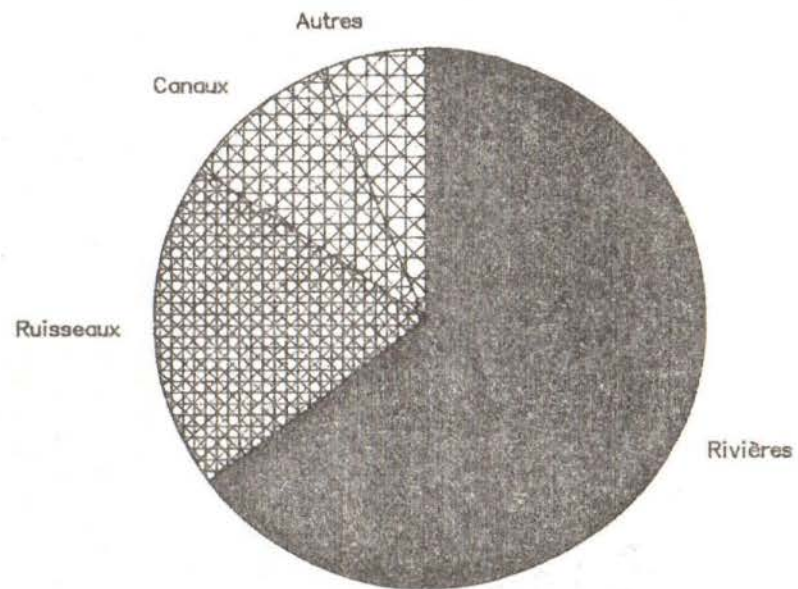
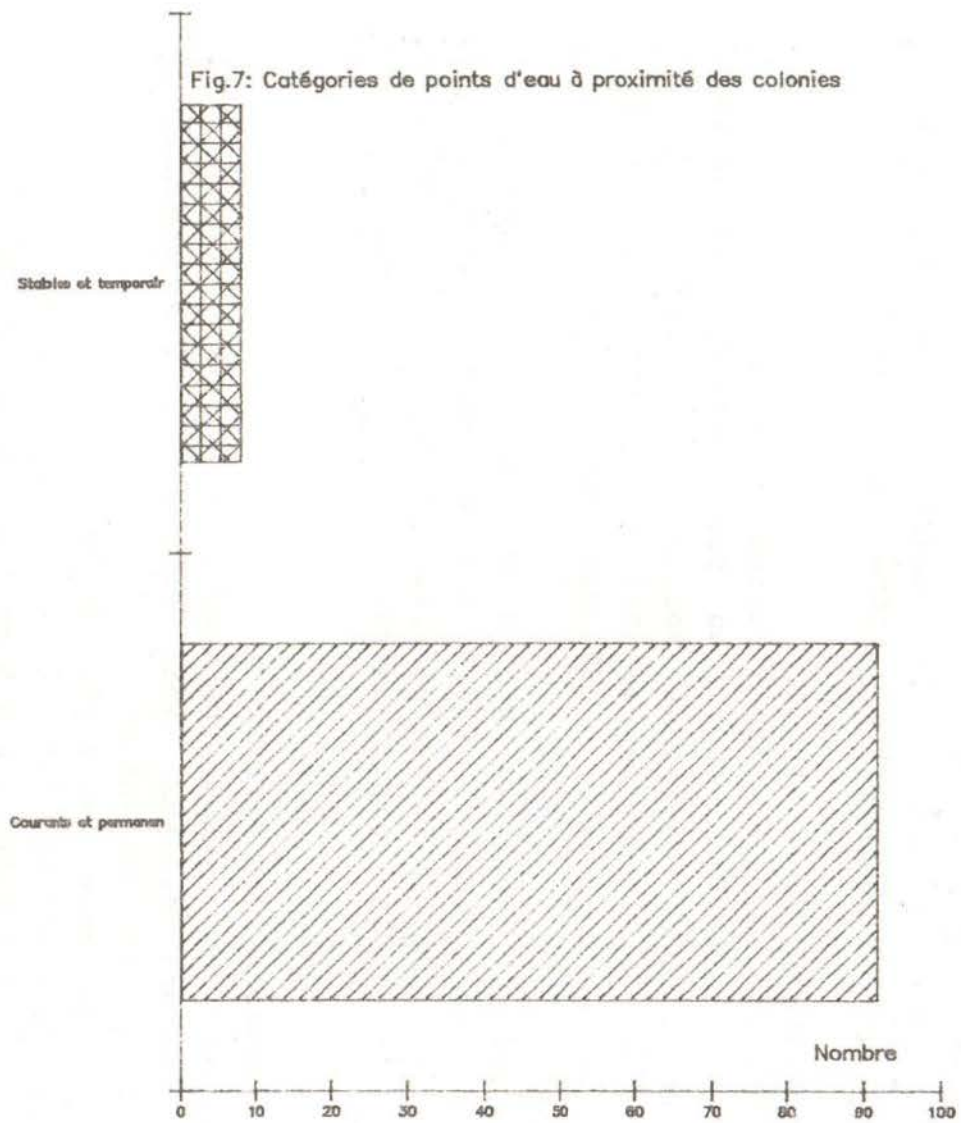


Fig.7: Catégories de points d'eau à proximité des colonies





### III.3 Taille des colonies

Cinq classes ont été retenues (1-10, 11-50, 51-100, 101-200 et >200 couples). La figure 3 montre la répartition des ces cinq classes en 1988 et 1989. D'une année sur l'autre, il n'apparaît pas de différence statistiquement significative dans la taille des colonies des deux premières classes les plus communes ( $\text{Chi}^2=1,01$ , 1 d.d.l.,  $P>0,3$ ). D'une façon générale, la majorité des colonies comprenait un à dix couples.

### III.4 Nature des sites

La figure 4 indique la nature des sites. On constate que la majorité est établie dans des prairies et des berges.

### III.5 Altitude des sites

La figure 5 montre l'altitude des sites. On relève qu'une majorité est située entre 0 et 20 mètres d'altitude. Ces résultats ne sont guère étonnants étant donné la répartition principalement littorale de l'espèce en Corse.

### III.6 Hauteur des terriers

La figure 6 indique la répartition des hauteurs de terriers. Ainsi, la majorité d'entre eux est établie au sol.

### III.7 Situation des sites

Nous avons vu que les guêpiers nichaient souvent près des points d'eau (pour boire ou pour chasser). La figure 7 représente les catégories de points d'eau trouvées près des sites. Les rivières représentaient la catégorie la plus importante, avec plus de 64,9% des sites installés à leur proximité.

Les points d'eau courants et permanents (rivière, canal, ruisseau) constituaient 93,7% des éléments hydrographiques utilisés par les colonies et les points d'eau stables et temporaires (fossé, étang, marais, barrage), représentaient 6,3%.

### III.8 Dimensions des terriers

La forme est globalement ronde, la base étant damée par le piétinement des oiseaux (voir Figure 8). Les mensurations moyennes sont les suivantes:

- longueur du tunnel: 90 à plus de 250 cm,
- largeur de l'entrée: 5,5 à 6 cm (sur terrain meuble),
- hauteur de l'entrée: 5 à 5,5 cm (sur terrain meuble),
- base de l'entrée: 4 à 4,5 cm (sur terrain meuble).

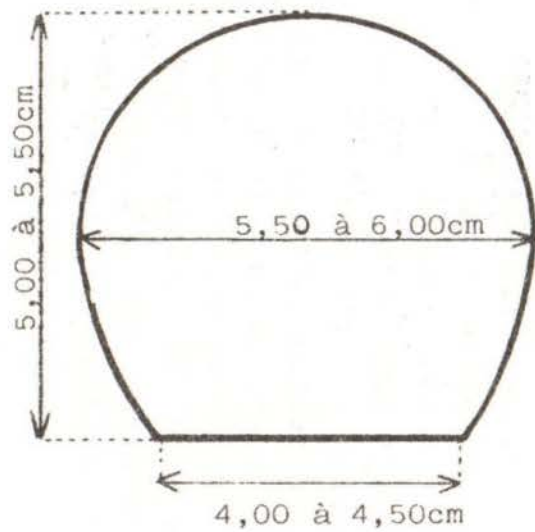


Fig.8: Terrier (vue de face)

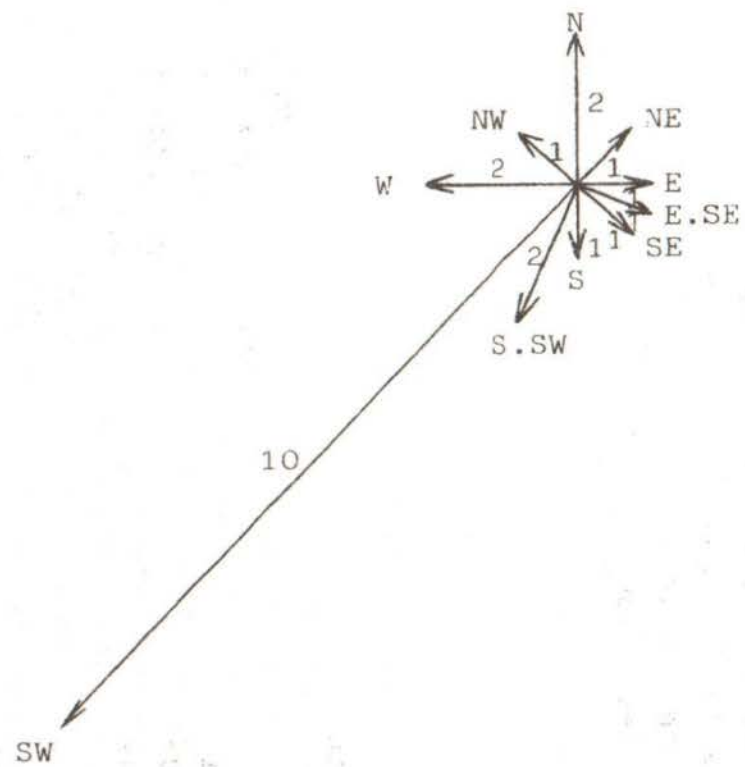


Fig.9: Orientation des terriers dans une colonie en plaine (N=22)



Les plus petites longueurs de terriers (90 cm à 160 cm) sont trouvées dans les berges et les talus. Les plus grandes (145 à plus de 250 cm), dont la majorité se situe autour de 220 cm, le sont dans les colonies implantées au niveau du sol. On peut émettre deux hypothèses concernant les terriers les plus longs:

- a) un sol plus facile à creuser étant presque toujours sablonneux,
- b) une pression de la prédation plus importante.

### III.9 Orientation des terriers

La sélection du site semble déterminer l'orientation générale des terriers. Ainsi, les excavations des gravières sont utilisées indifféremment sur leur quatre côtés. Les terriers creusés dans les talus et les berges présentent des orientations diverses. Nous remarquons que sur terrain plat l'orientation dans le cadran W-S est préférentielle. C'est le cas dans l'exemple d'une colonie de 22 couples (Figure 9) où 15 terriers ont cette exposition. L'orientation S/W est représentée à elle-seule par dix terriers. Ceci confirme la relation entre une exposition solaire dominante et les effets de l'insolation sur la température interne du nid (FINTHA 1968) et met également en évidence le caractère thermophile de l'espèce.

## IV DISCUSSION

### IV.1 Estimation des effectifs et fluctuation des colonies

L'effectif recensé en Corse en 1988 était de 1.176 couples pour 70 sites. En 1989, 721 couples, soit 61 %, réoccupaient 45 de ces sites. Au cours de cette même année, 41 sites nouveaux furent découverts, portant le total à 86 sites occupés et la population recensée à 1.263 couples. En s'interrogeant sur l'exhaustivité de notre prospection, on doit admettre que des colonies ont échappé à l'observation. Compte tenu de l'intensité de la prospection effectuée durant les deux années dans les zones favorables, on peut reconnaître raisonnablement qu'un nombre très limité de colonies dont l'effectif serait supérieur à une centaine de couples nous ait échappé. En revanche, on doit admettre que plusieurs colonies de petite taille sont passées inaperçues. Nous estimons donc l'effectif reproducteur en Corse compris entre 1.300 et 1.500 couples.



En 1989, nous avons constaté pour certaines colonies, notamment chez les plus importantes, un déficit dans les effectifs qui semble compensé par la présence d'autres colonies situées à proximité. Deux exemples illustrent les échanges qu'il peut y avoir entre les colonies.

- Premier cas: dans la région d'Aleria, deux colonies étaient espacées de 200 mètres (Figure 10). L'une d'elle (A), en raison d'un accroissement important de la végétation (absence de pâturage), a vu son effectif diminuer de moitié la seconde année, alors que l'effectif de l'autre colonie (B) a doublé. Il est possible que cette dernière ait "absorbé" une partie des nicheurs de la première colonie. Une troisième colonie (C) située à trois kilomètres des deux autres a été découverte la seconde année, bien que la présence de terriers non occupés montrait qu'elle était ancienne; elle a toutefois pu également attirer d'autres nicheurs de la colonie A, comme semble le suggérer la découverte d'une forte occupation dans une partie marginale du site, indice d'une colonisation récente.

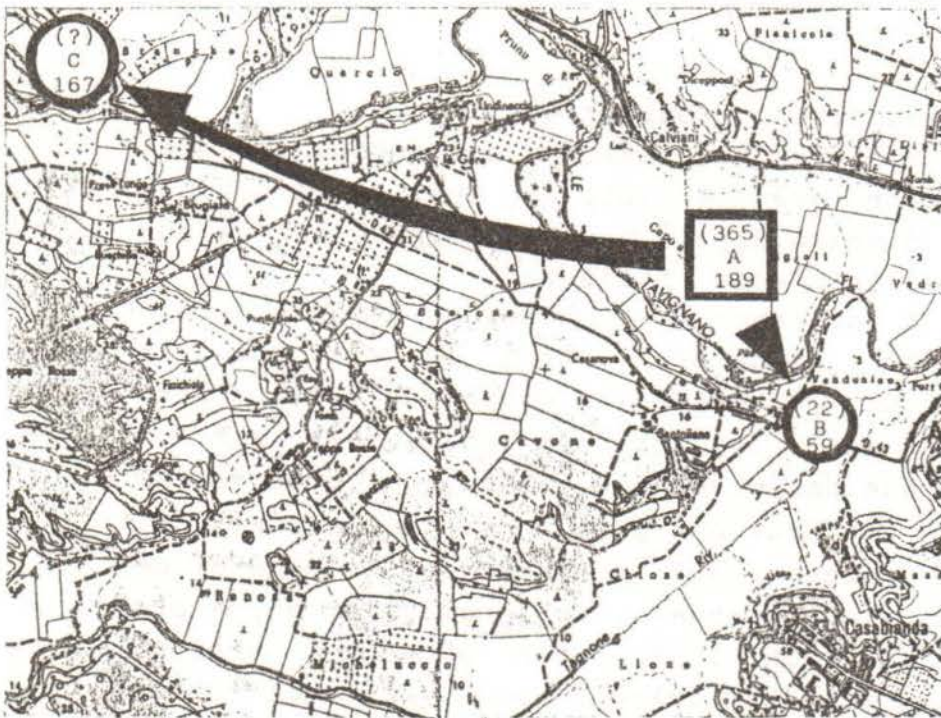


Fig.10: Echanges de colonie dans la région d'Aleria (premier cas)

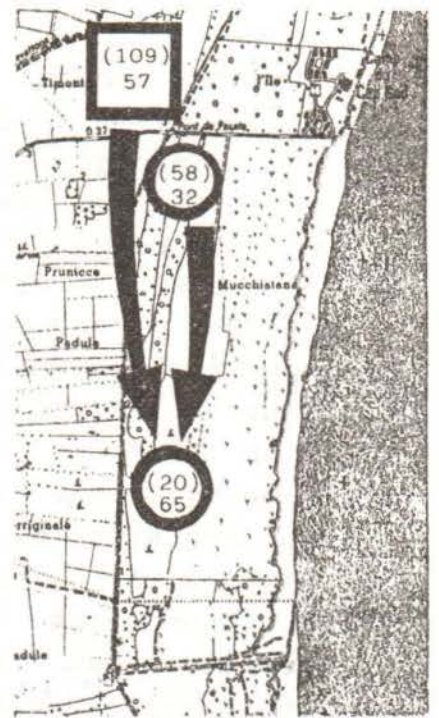


Fig.11: Echanges de colonie dans la région de Venzulasca (deuxième cas)

Les nombres entre parenthèses représentent les couples pour l'année 1988.  
Les autres nombres représentent les couples pour l'année 1989.



-Second cas: dans la région de camp du Cap Sud (commune de Venzulasca), trois colonies étaient situées dans un rayon de deux kilomètres (Figure 11). On constate que la population totale diffèrait peu d'une année à l'autre, alors que l'effectif de chacune a diminué ou augmenté.

#### IV.2 Situation des sites et des nids

La répartition du Guêpier en Corse correspond principalement aux grandes plaines. La plupart des colonies sont situées sur la Plaine orientale et dans les plaines de la Côte occidentale. Il est présent d'une façon relativement marginale en Balagne et dans le Niolu. Il est absent de la Castagniccia (trop boisé), du Cap et de la région de Bonifaziu (maquis trop dense, rareté des points d'eau) et de la chaîne de l'intérieur (trop montagneuse).

On remarque que près de 75% des nids sont établis sur le sol. Cette habitude est connue chez le Guêpier (Cramp 1985), mais elle est néanmoins rare dans le Midi. On peut se demander dans quelle mesure le relâchement de la prédation en Corse (nombre d'ophidiens et de carnivores, tous deux limités à deux espèces !) ne permet pas aux guêpiers de nicher avec davantage de sécurité à même le sol que sur le Continent. Il serait intéressant d'étudier les causes de cette habitude (intérêt thermique, absence d'autres types de sites...).

#### IV.3 Les menaces

##### A: Urbanisation et fréquentation touristique

L'aménagement de complexes touristiques aux embouchures des rivières peut se révéler préjudiciable au Guêpier. Ainsi des petites colonies ont disparu depuis une vingtaine d'années aux embouchures de l'Arone, la Liscia et l'Avena.

Les dérangements occasionnés par la fréquentation estivale sont également à prendre en compte; ainsi le site de San Fiurenzu a vu son effectif régresser (23 couples en 1988 contre 4 en 1989) en raison des perturbations engendrées par un camping aménagé sur l'une des rives de l'Alisu. La présence des baigneurs et pêcheurs de plus en plus nombreux le long des rivières à partir du mois de juin a provoqué l'abandon de quelques sites (Fium'Orbu, Liamone). Ce dernier site a été définitivement abandonné en 1989, des pêcheurs s'étant installés en contrebas de la colonie pour pratiquer leur activité favorite ! Nous avons aussi trouvé des terriers obturés par des boîtes d'appâts. Une autre colonie sur un petit étang près du Golu (commune de Viscuvatu) forte de 80 terriers a été réduite à un taux d'occupation très bas, le propriétaire





en haut et en bas: colonies dans des prairies  
(photos J.P CANTERA)



en haut: terrier avec piétinements  
en bas : pelotes de réjection





du plan d'eau ayant installé un réseau aérien de fil nylon pour protéger ses canards d'élevage contre d'éventuels prédateurs; ainsi c'est une véritable parade acrobatique à laquelle se livrent les deux derniers couples téméraires pour accéder à leurs trous.

#### B: La prédation animale

En l'absence d'étude, son impact est impossible à apprécier. Les terriers aménagés au niveau du sol sont les plus vulnérables. Une Couleuvre verte-et-jaune (*Coluber viridiflavus*) d'environ 1,20 m de long a été surprise pénétrant dans un trou.. Comme en Italie centrale (INGLISA 1985), le Renard (*Vulpes vulpes*) creuse de nombreuses galeries. A Aleria, une tanière était même installée en périphérie d'une colonie ! Le chien peut également se révéler un prédateur. Des chats ont été observés à plusieurs reprises à l'affût sur les colonies. Il est possible aussi que celui-ci soit attiré par d'autres hôtes anthropophiles utilisant les terriers: moineaux cisalpins (*Passer italiae*) et moineaux soulcie (*Petronia petronia*). On ne connaît pas le rôle de la Belette (*Mustela nivalis*).

#### C: Prédation humaine

Quelques prédatations sporadiques sont portées au passif de l'homme. Un site sur la commune d'Aghjone présentait des terriers pour la plupart détériorés. On y trouvait également des graffitis. Dans la plupart des cas, ce sont des enfants qui obturent les galeries avec du bois et des pierres pour s'amuser.

#### D: Collectes et chasse

L'espèce est protégée depuis plus d'une vingtaine d'années. Il semble que les prélèvements pour la taxidermie aient toujours été limités (THIBAUT & al. 1984). La date de l'ouverture de la chasse coïncidant à peu près avec le départ des derniers guêpiers, les oiseaux sont rarement tirés. En revanche, ils sont localement poursuivis par des apiculteurs qui lui reprochent de faire des orgies d'abeilles !

#### E: Pollution chimique

Faute d'étude, on ignore l'impact des produits chimiques utilisés par l'agriculture, comme dans le cadre de la démoustication.

#### F: Modifications du milieu: études de cas

En 1988, le site de Calviani (commune d'Aleria) qui comprenait 365 couples n'abritait plus que 188 couples car la prairie naturelle sur laquelle la colonie était implantée n'avait pas été pâturée par les ovins au printemps et la végétation trop importante n'avait pas permis aux guêpiers d'accéder au sol pour réaménager leurs terriers. Une intervention humaine eût été judicieuse; cette colonie était certainement la plus importante d'Europe en 1989.

Les sites installés dans les gravières sont les plus perturbés car ils doivent sans cesse se restructurer en fonction du déplacement du chantier. On remarque que toutes les colonies sont en diminution entre 1988 et 1989::

- Corsigliese de 12 à 4 couples,
- Broncole de 22 à 6 couples,
- Forcione de 46 à 12 couples,
- Baléone de 35 à 20 couples.

Le site de Baléone compte près de 400 terriers, mais les guêpiers n'en utilisent chaque année qu'une petite partie.

Le site du pont de l'Abatescu (Serra-di-Fiumorbu) qui comptait 15 couples en 1989 a disparu à la suite de travaux d'aménagement entrepris sur le terrain.

#### IV.4 Conservation

Nous avons vu qu'en Corse le Guêpier est principalement inféodé au littoral, région sensible en matière de développement. En Provence les sites réunissant un grand nombre de nicheurs ont disparu et nous assistons à une tendance à la dispersion (G. Oliosio, comm. pers.). Afin de préserver la vigueur des populations, il serait souhaitable de développer certaines actions de protection. On remarquera qu'actuellement, aucun site de nidification n'est situé dans une zone protégée. Parmi les actions envisageables, on peut citer:



- des accords ou des baux avec des propriétaires pour garantir la stabilité ou l'entretien de certains terrains,
- extension de terrains du Conservatoire de l'Espace littoral et des Rivages lacustres pour des sites situés en périphérie,
- arrêtés préfectoraux de protection de biotope,
- surveillance de sites.

Le tableau 1 signale les sites proches de terrains du Conservatoire, gérés par l'Association de Gestion des Espaces Naturels en Corse.

### CONCLUSION

Il semble que la population de guêpiers de Corse n'a pas sensiblement diminué, bien que le phénomène soit difficile à apprécier, faute de données historiques. Durant la période d'étude, plusieurs sites ont connu des changements: 25 sites ont été abandonnés en 1989 dont 17 concernaient des couples isolés (un ou deux couples). Huit autres sites concernaient des colonies de 3 à 15 couples. En définitive, nous avons constaté une certaine stabilité de la population au sein de plusieurs secteurs de reproduction et d'une manière générale pour l'ensemble de la Corse. Dans l'avenir nous nous proposons de suivre deux zones les plus représentatives:

- la zone près d'Aleria avec 415 couples en 1989 (trois colonies),
- la zone de camp de Cap sud (Venzulasca) avec 154 c. en 1989 (3 colonies). L'ensemble de ces six colonies représentait respectivement 49 et 45% de la population totale de la Corse durant les deux années d'étude.

### Appendice

#### Arrivée des guêpiers

Ils font leur apparition durant la dernière décade d'avril et début mai en Camargue (GEROUDET 1980). Dans le Verceil (Piémont italien), les premiers individus sont observés généralement entre le 22 et le 26 mai, mais la majorité des nicheurs arrivent au début du mois de juin (BORDIGNON & DI BATTISTA 1988). C'est durant la seconde quinzaine d'avril qu'ils arrivent en Italie centrale et méridionale (ARRIGONI DEGLI ODDI 1929). En Corse, ils sont signalés dans la seconde moitié d'avril (THIBAUT 1983). A Barcaggio (Cap Corse), les migrants sont observés du mois d'avril jusqu'au début du mois de juin. La réoccupation des sites intervient de début mai au milieu du mois de juin.



Région	Colonie	Effectif	Distance d'un terrain du Conservatoire
Mucchiatana	Mucchiatana	65 c.	150 m
	Timoni	57 c.	500 m
	Pt Parata	32 c.	250 m
	Marine	55 c.	375 m
Misser'Anton	Pianaccia	40 c.	1.000 m
Embouchure Urtoli	Stazzi	7 c.	2.500 m
	Barrugnoli	1 c.	1.900 m
	Padula	2 c.	1.200 m
	Scupacciu	14 c.	2.750 m
Embouchure Tavignanu	Anguillajo	6 c.	1.650 m
	Prati	11 c.	2.100 m

Tableau 1: Liste des colonies situées à proximité d'un terrain du Conservatoire du littoral

### Envol des jeunes

Dans le Midi de la France, les envois ont lieu dans la seconde moitié de juillet (GEROUDET 1980), vers le 15 juillet en Camargue (LESSELS, comm. pers.). En Corse, les premiers jeunes sont également observés au milieu du mois de juillet et les colonies sont désertées en août. La situation est identique en Camargue (BLONDEL & ISENMANN 1981). En revanche dans le Piémont, la reproduction est décalée d'un mois (BORDIGNON & DI BATTISTA 1988).

### Départ des guêpiers

Ils partent à la fin du mois d'août et début septembre en Camargue (BLONDEL & ISENMANN 1981), à une date voisine en Italie du Nord (PINOLI & GARIBOLDI 1987). En Corse, les dernières observations près des sites de nidification du Liamone sont les 17 septembre 1988 et 11 septembre 1989.

### Gîte nocturne

Nous avons noté deux cas de constitution de dortoir pendant la période de reproduction:

- le 30 juin 1989 au soir, un groupe d'une trentaine d'individus se déplace d'un terrain de chasse sur trois kilomètres, pour se poser dans des arbres aux abords de l'aérodrome de Figari. Ils y passeront la nuit.

- le 4 juillet 1989 au soir, un groupe de 25 oiseaux effectue un trajet de 1 kilomètre pour dormir dans une petite ripisylve à Olmi (Calacatoghju).

### BIBLIOGRAPHIE

- Blondel, J. & Isenmann, P. (1981).- *Guide des oiseaux de Camargue*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel & Paris.
- Bordignon, L. (1984).- Limite settentrionale della distribuzione del Gruccione (*Merops apiaster*) in Italia. Risultati di un'inchiesta. *Riv. it. Orn.* 54: 215-220.
- Bordignon, L. (1985).- Distribuzione nidificante e presenza del Gruccione *Merops apiaster* in provincia di Vercelli. *Avifauna*, 8: 73-78.
- Bordignon, L. & Di Battista, S. (1988).- Fenologia riproduttiva del Gruccione *Merops apiaster* nel Vercellese e relazioni con la situazione climatica locale. *Avocetta*, 12: 111-114.
- Cramp, S. (1985).- *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. IV. Oxford Univ. Press.
- Fintha, I. (1968).- Beobachtungen den Bienenfresser (*Merops apiaster*) seine Brutverhältnisse, Seine Nahrung an der Szamos. *Aquila*, 75: 102-109.



- Géroudet, P. (1980).- *Les Passereaux: du Coucou aux corvidés*. Delachaux & Niestlé. Neuchâtel & Paris.
- Inglisa, M. (1985).- Primi dati sulla biologia riproduttiva del Gruccione *Merops apiaster* in Italia centrale. *Atti III Conv. ital. Orn.*: 271-273.
- Jourdain, F.C.R. (1912).- Notes on the ornithology of Corsica. *Ibis*, 54: 63-82, 314-332.
- Mouillard, B. (1934).- Notes sur les oiseaux observés en 1932 et 1933 à l'étang de Biguglia (Corse). *Alauda*, 6: 196-211.
- Pinoli, G. & Gariboldi, A. (1987).- Il Gruccione, *Merops apiaster*, in Provincia di Pavia. *Riv. Ital. Orn.*, 57: 213-220.
- Thibault, J.-C. (1983).- *Les oiseaux de la Corse. Histoire et répartition aux XIX et XXe siècles*. Parc naturel régional de la Corse, Ajaccio.
- Thibault, J.-C., Delaugerre, M. & Noblet, J.-F. (1984). *Livre rouge des vertébrés menacés de la Corse*. Parc naturel régional de la Corse, Ajaccio.
- Thiollay, J.-M. (1967).- Notes sur l'avifaune corse. *Ois. rev. fr. Orn.*, 37: 104-113.
- Yeatman, L. (1976).- *Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société ornithologique de France, Paris.

#### REMERCIEMENTS

Ce travail a bénéficié d'un contrat d'études financé par la Région Corse et le Ministère chargé de l'Environnement. Il m'est agréable de remercier Olivier Patrimonio qui m'a fait profiter de ses observations de terrain.

### LES DIVERSES APPELLATIONS DU GUEPIER D'EUROPE

Dans le Midi de la France et en Corse, il est communément appelé "Chasseur d'Afrique". En Corse, plusieurs noms vernaculaires lui sont attribués suivant les régions:

- "u maturaghjolu" = celui qui fait mûrir, parcequ'il arrive à la saison chaude. Ce nom est utilisé dans les régions suivantes: Curtinese, Boziu, Balagna et Castagniccia:

- "a filumena" = la Philomène dans le Sartinesu. L'explication de ce nom reste inconnue pour le moment.

- "a terraghjola ou tarraghjola" = celle qui vit à terre. Ce nom est employé dans la région de Figari. A noter que l'alouette porte le même nom.

- "u branaghjolu" = le printanier. Ce nom a également été entendu dans la région de Figari.

- "u barbarotu", ainsi nommé à Pianottuli. Aucune traduction n'a pu être recueillie. Cela pourrait être l'onomatopée déformée d'un de ses cris.

- "a rundinella di Chjiuni" = l'hirondelle de Chiuni. Concerne uniquement la région de Carghjese.

- "a tarrantole", noté dans la région d'Aghjone sans explication.



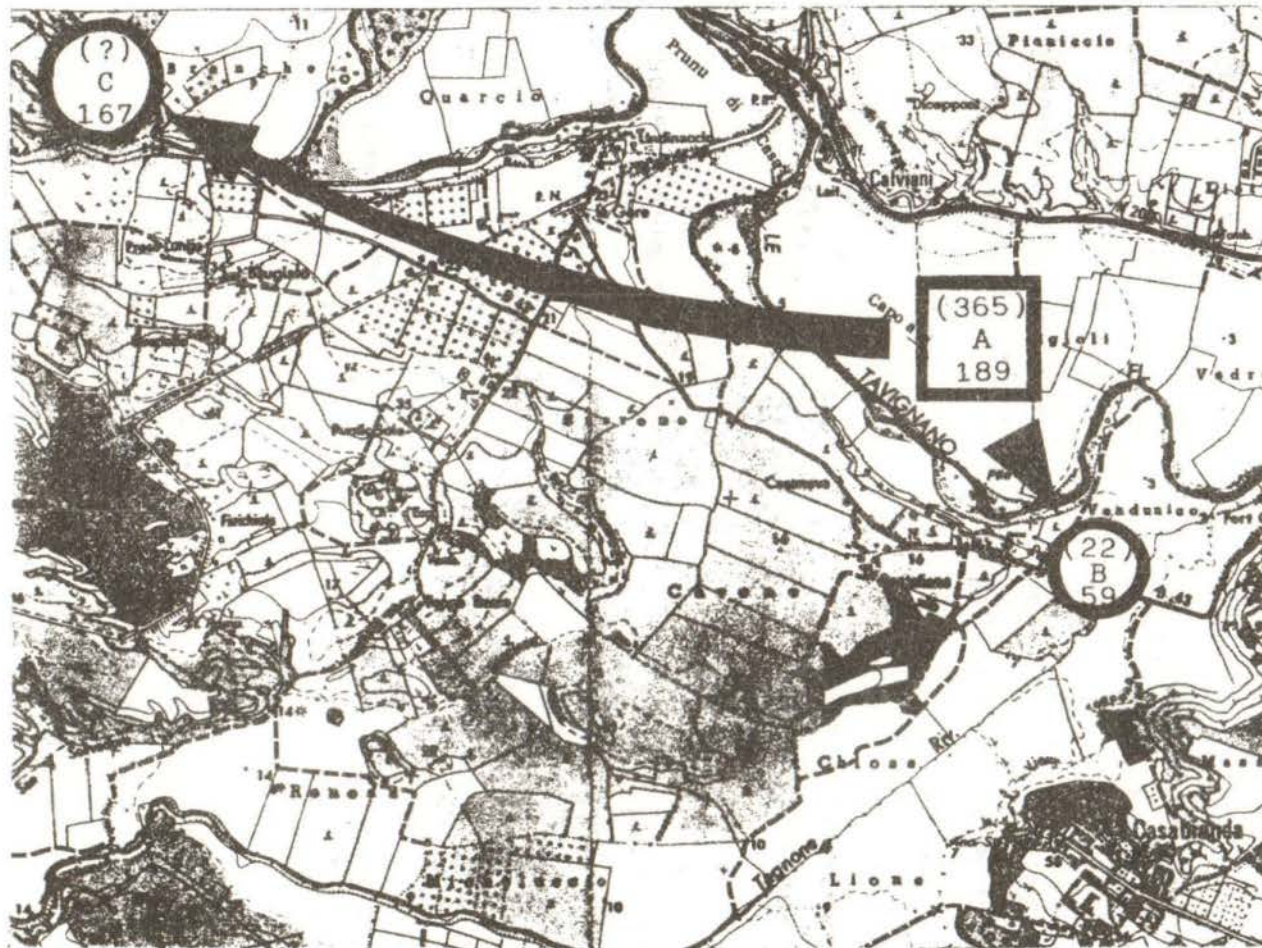


Fig.10: Echanges de colonie dans la région d'Aleria  
(premier cas)

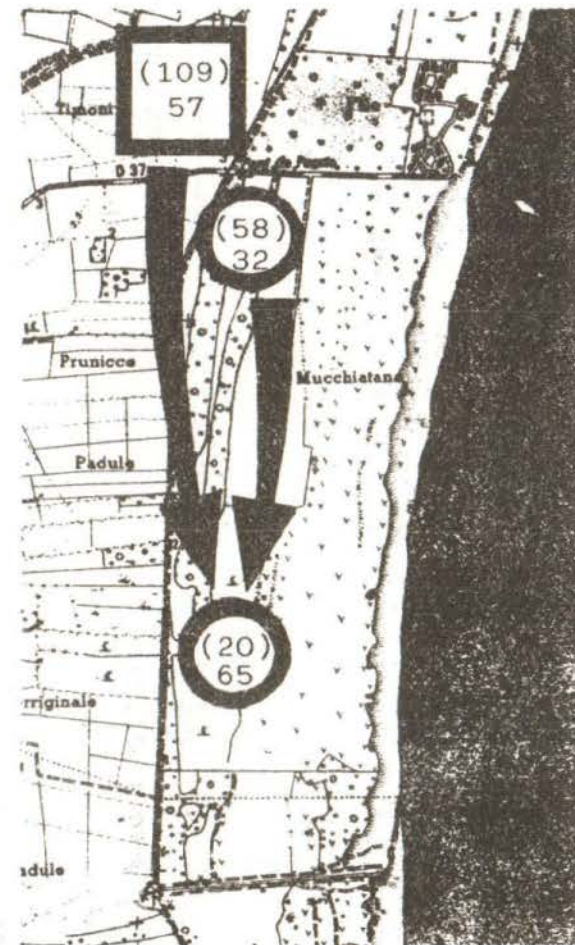


Fig.11: Echanges de colonie dans  
la région de Venzulasca  
(deuxième cas)

Les nombres entre paranthèses représentent les couples pour l'année 1988.  
Les autres nombres représentent les couples pour l'année 1989.